

MàO, une pédagogie à l'oeuvre

par Véronique Mori, enseignante et coordinatrice

Dans les couloirs de l'École Supérieure d'Art d'Avignon, rue Violette, Jean-Marc Ferrari, d'un geste de la main, m'attira dans son bureau.

« Tu connais Gilles Coudert ?... Vous devriez parler ensemble, nous avons évoqué un projet qui pourrait t'intéresser. »

Et voilà ! Nous avons rapidement uni nos désirs et nos compétences pour donner corps à un atelier de recherche : "Mémoire à l'oeuvre".

Cet atelier a éclairé durant quatre années l'enseignement et le questionnement que nous menions (et continuons de mener) sur les médias contemporains et les œuvres d'aujourd'hui. Le projet nous a permis en outre de réunir les deux mentions pédagogiques qui caractérisent notre école d'art (Création-instauraton et Conservation-restauration).

Les artistes invités, choisis pour la pertinence de leurs propos et en accord avec l'actualité et l'histoire de l'école, entretenaient déjà une grande complicité dans le travail avec Gilles Coudert. C'est ce lien et la disponibilité des acteurs qui, durant nos rencontres, a favorisé la confiance, et la qualité des échanges avec nos étudiants.

Chaque session a donné lieu à une conférence ouverte au public durant laquelle nos invités ont partagé leur expérience et se sont livrés à un débat sur l'oeuvre. Puis, une rencontre-entretien préparée par les étudiants de l'atelier "Mémoire à l'oeuvre", s'organisait dans l'intimité de nos lieux de travail. Marie-Ange Guilleminot, Fabrice Hyber, ont ainsi pu s'entretenir directement avec les étudiants qui, pour leur DNSEP (mémoire de fin d'étude), travaillaient sur des objets et des installations de ces artistes.

Daniel Buren, dont l'oeuvre réalisée dans l'espace public avignonnais devait disparaître, nous éclaira sur sa position d'artiste. Jean-Marc Chapoulie nous a parlé de sa conception du montage, conception qui a enrichi un mémoire d'étudiant.

Par tous ces instants et ces rencontres nous avons voulu pérenniser la parole des artistes. Pour cela, un dialogue entre les différents médias a été mis à profit. Il en a résulté un site web : www.memoirealoeuvre.com. Les techniques audiovisuelles ont été éprouvées tout au long de ces quatre années de 2009 à 2013. Les étudiants de « Mémoire à l'oeuvre » ont réalisé des captations, des tournages, des montages, des interviews, ils ont transcrit, traduit, maîtrisé les logiciels nécessaires et enfin et surtout – car une école d'art a tout autant pour objet d'apprendre des techniques que d'apprendre à penser par l'art et avec l'art – ils ont appris à réfléchir sur la signification des documents et de leur contenu ainsi que sur les enjeux de leur publication.

L'atelier a non seulement été l'occasion de faire l'expérience d'un travail collectif, mettant en résonance les préoccupations et les connaissances des étudiants en création avec celles des étudiants en conservation et restauration, mais aussi l'occasion d'apprendre à établir des relations en bonne intelligence avec nos partenaires extérieurs. Les équipes se sont relayées d'une année à l'autre et, avec leurs enseignants, ont transmis leur savoir aux nouveaux arrivants.

Lors de la dernière session, en 2012, le projet « Mémoire à l'œuvre 4 » a proposé des workshops aux étudiants. Ces temps de travail ont été organisés en raison de l'histoire particulière de l'école. Avant finalement de nous implanter chemin de Baigne-Pieds, nous devions déménager dans une école neuve et nouvelle qui aurait été construite aux côtés de la FabricA, le nouveau lieu de résidence du Festival d'Avignon. Durant le temps de la construction, il était prévu, pour la partie création, une école expérimentale, une école "nomade supérieure". La conservation-restauration aurait été implantée provisoirement sur le site existant et rénové de Champfleury. Informé du projet, Gilles Coudert eut l'idée d'inviter deux architectes de la mobilité et de la marche : Hans-Walter Müller et Francesco Careri. Ils nous ont fortement aidés à penser notre état et notre devenir. Durant une semaine avec Hans-Walter Müller, les étudiants ont appris à concevoir et à construire un gonflable, autrement dit une architecture habitable, légère, « montable et démontable », symbole d'un relogement éphémère. Avec Francesco Careri, nous avons découvert l'implantation de notre nouvelle école en empruntant les chemins cachés, inimaginables et détournés, comme une errance dans notre nouveau paysage.

En tant qu'enseignante à l'ESAA, j'ai pu expérimenter un enseignement gratifiant et valorisant au cœur même d'une problématique vivante qui a motivé nos étudiants. Le site « Mémoire à l'œuvre » en lien avec le site de l'école d'art et les éditions a.p.r.e.s. témoigne de ces moments. Il sera entretenu le plus longtemps possible et ce livre qui réunit les textes des rencontres, est un moment important qui vient prolonger et achever le travail de cet atelier de recherche que nous appelons entre nous le **MàO**.

Je voudrai ici associer à ma présentation le nom de tous les étudiants qui ont participé à « Mémoire à l'œuvre ». Certains se sont particulièrement investis comme pour la couverture photographique des rencontres ou la mise en place du site ou encore les transcriptions et les tournages. Ceux-là je les remercie tout particulièrement